

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

XII.

Par prudence, Perrier s'empressa de diriger lui-même l'interrogatoire.

— Bien, fit-il. Écoute et réponds : Était-ce une Mme de Jozères ?

— Connais pas, affirma le matois après l'avoir regardé dans les yeux.

— Alors Mme d'Armangis ? poursuivit le médecin avec un petit olin d'œil.

— D'Armangis ? répéta Janerot. Attendez donc ; oui, ma fine, ça peut bien être quelque chose de pas mal approchant. Je crois que...

Persuadé qu'on le trompait, l'ancien procureur ne put retenir sa colère et interrompit le paysan :

— Ce n'est pas vrai ! s'écria-t-il.

A ce démenti, Janerot, sans se déconcerter, jêcha l'espèce de bèlement qui lui servait de rire :

— Avouez que vous êtes tout de même bien drôle, mon bourgeois ? dit-il. Vous embêtez le monde pour qu'on parle, et, dès qu'on ouvre la bouche, vous prétendez que ce n'est pas vrai...

Alors, ce n'est pas la peine que je me fatigue la mâchoire ; donnez-moi tout de suite l'argent et je défile... Je ne suis pas fier, moi. Pourvu que je sois payé, je ne tiens pas à bavarder.

— Non, parle, parle, insista le docteur.

— Bon. Je veux bien encore causer, mais il ne faut plus me faire les grands bras ni montrer les yeux blancs comme tout

à l'heure en piaillant que ce n'est pas vrai. Je suis timide. Je vous en préviens.

— Ainsi donc, reprit Perrier, tu es certain que d'Armangis est bien le nom de la dame qui, ce matin, est partie d'ici avec celui que tu appelles le freluquet.



Se penchant à son oreille, il lui souffla quelques mots.

Janerot aurait pu leur apprendre que ladite dame, après avoir cohabité avec le freluquet, avait quitté le pays au bras de cet autre qu'il surnommait le beau noceur, mais dans son désir de gagner les deux mille francs promis en n'avouant pas la vérité, il crut devoir supprimer ce détail.

— Oui, d'Armangis, c'est bien le nom, affirma-t-il avec aplomb.

— Tu le jurerais ? gronda de Jozères.

— Oh ! mieux que cela, je puis vous en donner une preuve, dit le paysan après avoir un peu réfléchi.

En voulant trop bien faire, Janerot venait de commettre une bêtise. Pour que notre lecteur puisse comprendre cette imprudence, il nous faut faire remonter notre récit au moment du départ de M. de Valnac et de sa sœur.

Quand, après son long récit au comte, Mme d'Armangis avait enfin vu poindre le jour tant

désiré, elle avait rappelé à Francis sa promesse de se mettre en quête d'une voiture qui les ramenât à Paris.

— J'y vais, dit le frère en se levant de son siège.

— Non, partons ensemble à cette recherche... j'ai hâte de m'éloigner de cette maison. En passant devant la cabane du paysan auquel sont remises les clefs de cette demeure, nous le

préviendrons de notre départ pour qu'il vienne ici tout fermer derrière nous.

Peu après, ils atteignaient la chaumière de Janerot qui, déjà levé, fumait sa pipe dans la salle basse.

— Ah ! madame cherche une voiture ? C'est une marchandise rare dans le pays. Peut-être bien qu'en s'éreintant, on finirait tout de même par lui en découvrir une, dit le paysan.

— Trouve-la et tu n'auras qu'à t'en louer, promet de Valnac.

— Bon. Alors restez là pendant que je fouillerai le village.

En s'éloignant, le rustre put donner cours à la surprise qu'il avait dissimulée devant le comte :

— Ah ça ! fit-il, qu'est donc devenu le mirliflore au verrou ? Voilà que la princesse en a un autre à présent... C'est le beau noceur, je l'ai bien reconnu... Ah ! elle ne change pas longtemps, la pimbèche... Après celui-ci, c'est celui-là... Par exemple, je ne sais comment elle les fait venir si vite... Un petit, hier soir ; un grand, ce matin...

Janerot eut beau aller frapper aux quelques portes des rares propriétaires de voitures, il en fut pour ses peines, car tous étaient déjà partis pour mener leurs produits aux Halles de Paris. Il s'en retournait donc bredouille, quand il rencontra le fiacre qui venait de déposer de Jozères et Perrier devant la maison.

— Non, j'ai des bourgeois à reconduire, dit le cocher au campagnard, qui voulait l'embaucher pour ses protégés.

— Euh ! euh ! je crois bien qu'il y aurait plus gras pour vous à prendre ceux que je vous propose.

— Meroi, vieux. Mais je ne veux pas lâcher des voyageurs qui me doivent déjà dix heures de trimballage.

— On vous les payera. Je vous répète que c'est des huppés qui ne regarderont pas à un détail. Venez tout de même voir.

— C'est que Fricandeu est sur les dents.

— On vous l'achètera s'il le faut.

— Ah ! vous m'en direz tant ! fit enfin l'automédon séduit.

A première vue, il reconnut M. de Valnac qui, en entendant approcher le fiacre, était sorti de la chaumière, et il s'écria joyeusement :

— Parbleu ! oui, mon vieux, vous aviez raison, c'est un bourgeois qui met facilement la main à la poche... et justement, nous sommes en compte !

— Ah ! c'est vous ? dit François en reconnaissant à son tour le cocher qui était descendu de son siège pour ouvrir la portière.

— Monsieur sait qu'on me doit dix heures, appuya-t-il en rappelant de cette façon détournée la seconde prime qui lui avait été promise.

— Bien, tout sera payé ensemble, promet le comte en aidant sa sœur à monter dans le fiacre.

Heureux d'être aussi facilement sorti de l'embarras de trouver une voiture, le jeune homme jeta cinq louis à Janerot.

— Donne-lui en quinze encore pour payer les services de sa fille Victoire, dit Mme d'Armangis.

Après cette nouvelle somme comptée au paysan, de Valnac, pour transmettre l'ordre au cocher, demanda à sa sœur avant d'entrer dans le véhicule :

— Où descendras-tu à Paris ? Chez toi, n'est-ce pas ?

Quelle fut l'idée qui, en ce moment, passa dans l'esprit de Berthe ? nous ne pouvons encore la dire. Après une courte hésitation, elle répondit :

— Non, pas chez moi. Dis-lui rue Laffitte, 31.

De ce court dialogue dont il n'avait pas perdu un mot, il était donc ressorti pour Janerot que le domicile de celle qu'il appelait la pimbèche n'était pas rue Laffitte. Ce fut cela qui, dans l'interrogatoire que lui faisaient subir le médecin et le magistrat, l'incita à commettre l'imprudence dont nous avons parlé. En croyant mieux dérouter le procureur sur le compte de celle qu'il prenait pour Mme de Jozères, on se souvient qu'il avait dit :

— Oui, d'Armangis, c'est bien le nom.

— Tu le jurerais ? s'était écrié le mari jaloux, que la méfiance faisait incrédule.

— Mieux que cela, je puis vous en donner une preuve, répliqua le villageois se rappelant la scène de la voiture.

— Quelle preuve ?

— Si vous y tenez bien, je vous dirai même où demeure la particulière à Paris,

Et Janerot, bien persuadé qu'il déclarait une fausse adresse, ajouta :

— Rue Laffitte, 31.

En entendant citer ainsi l'adresse même de son gendre, Perrier fut pris de peur. Il trembla de la crainte que le rustre ne commît encore quelque nouvelle bévue et, pour y couper court, il lui tendit les billets en disant brusquement :

— Tiens ! prends et va-t'en !

De Jozères ne fit aucun geste et ne prononça pas un seul mot pour s'opposer au congé que le docteur donnait au campagnard ; cette impassibilité était si effrayante que Perrier trembla pour sa fille :

— Je veillerai sur Léontine, pensa-t-il.

Quant à Janerot, il s'était saisi des billets d'une main alerte en s'écriant :

— On décampe, mes bourgeois ! Je n'ai pas la tête dure. Du moment que vous aimez mieux voir mon dos que ma figure, je vais vous procurer ce plaisir.

Puis il sortit de son pas lourd et nonchalant.

Défendre en ce moment sa fille auprès de son époux était une faute que le docteur ne pouvait commettre. Il lui fallait entraîner au plus vite de Jozères loin de cette maison où le spectacle du désordre de la chambre à coucher avait sa source furie.

— Toi, on t'arrachera les dents avant que tu aies le temps de mordre, se dit Perrier alarmé par cette sombre attitude de son gendre.

Tout en pensant ainsi, il s'approcha, le sourire aux lèvres, du procureur.

— Je crois, mon cher de Jozères, que rien, maintenant, ne nous retient plus ici.

L'ex-magistrat se leva aussitôt en répondant d'un ton ironiquement bref :

— C'est vrai. Nous savons à quoi nous en tenir.

Et, sans ajouter un mot, il sortit à pas précipités du salon, suivi par Perrier.

Tout absorbé qu'il fût par sa pensée de vengeance, le froid qui le saisit subitement à son premier pas dans le jardin eut le don de le rappeler immédiatement à la situation présente. Il se retourna vers le docteur tout ébahi, par un souvenir qui lui revenait :

— Nous n'avons plus de fiacre, dit-il.

— Cinq lieues à pied ne sont pas la mort d'un homme. Nous ferons la route en nous promenant. Rien n'est plus sain

que la marche par un bon froid qui fait mieux circuler le sang et l'empêche de monter au cerveau.

—Tentons d'abord de voir si nous ne trouverons pas un véhicule quelconque, proposa de Jozères, acceptant peu l'hygiénique conseil d'un voyage à pied.

—Soit, tentons, cher ami.

Pour gagner le village, il fallait passer devant la cabane de Janerot, située à deux portées de fusil des premières maisons. Il guettait sans doute leur retraite, car, à leur approche, il apparut sur le seuil de sa demeure.

—Bon voyage, mes doux messieurs, souhaila-t-il d'un ton patelin.

—Dis-moi, connais-tu dans le pays quelque voiture qui nous puisse conduire à Paris ? demanda Perrier.

—Des voitures, j'en connais au moins quatre... seulement elles n'ont pas de chevaux. Ah ! si, si... sauf une qui a un cheval... mais la bête vient de partir, il n'y a pas une heure, chez l'équarrisseur.

Le peu de temps que Perrier avait eu pour étudier son homme lui avait amplement appris que la devise du paysan était : " Rien pour rien. " Il tira donc de sa poche cinq francs qu'il lui tendit en disant :

—Comment peut-on regagner Paris sans trop grande fatigue ?

Dès qu'il se sentit la pièce en main, le villageois devint complaisant.

—Traversez le village, puis descendez la côte et, sur la route, attendez au passage la diligence de Livry à Paris qui arrivera dans une demi-heure.

Sur ce renseignement, les deux compères s'éloignèrent, suivis des yeux par Janerot qui murmura :

—M'est avis que j'ai remué la bile du vieux qui a une tête de mouton blanc... il doit être le mari de la pimêche... A son air, je gagerais qu'il lui prépare une danse dans les grands numéros.

Puis, ses réflexions achevées, il rentra dans sa chaumière où se trouvait la morose Victoire, qui l'attendait assise devant la table sur laquelle fumaient deux écuelles de soupe.

—Eh ! eh ! ricana-t-il en faisant danser en sa main la pièce de cinq francs, il n'y a pas de sots profits. Je viens encore de leur soutirer cent sous. Ah ! je n'ai pas perdu mon temps depuis ce matin. Ecoute un peu.

Et, comptant sur ses doigts, il poursuivit :

—D'abord cent sous pour le conseil d'aller attendre une voiture qui est déjà passée depuis cinq quarts d'heure. Puis deux mille francs pour avoir conté des craques au vieux rageur. Ensuite cent écus que la pimêche m'a fait donner par le beau nocœur pour ton service. Plus cinq louis que le même beau nocœur m'a comptés alors que je lui ai amené le fiacre des deux hommes.

Après un éclat de rire que fit naître ce dernier souvenir, le père, additionnant toutes les sommes empochées par lui, continua :

—Total : deux mille quatre cent cinq francs ! Hein ! qu'est-ce que tu en dis, ma fille ? une fière somme, pas vrai ?

La sombre et hargneuse Victoire, loin de partager l'enthousiasme paternel, haussa les épaules :

—Ouiche ! fit-elle dédaigneusement.

—Tu ne trouves pas que c'est un joli denier ? Ah ça ! quoi donc en aurai-je pu tirer de mieux ?

La cuisinière le regarda fixement et répondit de sa voix rauque :

—Tes 2,405 francs ne font pas même le quart de ce que vaut une seule des boucles d'oreilles que portait la mijaurée.

—Allons donc ! ça vaut tant d'argent que ça, cette verrote-rie qui lui pendait aux oreilles !

—Puisque je te l'affirme.

Janerot lâcha un nouveau rire.

—Est-ce que tu crois, par hasard, que, si je la lui avais demandée, la particulière m'en aurait donné une ?

—Non, mais, aussi par hasard, elle aurait pu la perdre, prononça la fille d'un ton bref.

Et son regard s'attachait encore sur les yeux de son père, qui comprit complètement ce qu'on ne lui disait qu'à demi-mot, car il articula de sa voix traînante :

—Tiens ! tiens ! tu as des idées drôlettes, sais-tu ?

Puis secouant la tête en souriant :

—Ce qui est différé n'est pas perdu, ajouta-t-il.

—Ah ! ouiche ! répéta Victoire. Le jour où la chose se représenterait, je gage bien que tu n'aurais pas plus de cœur qu'un lièvre.

—Eh ! eh ! faudra voir à voir, ricana lentement le campagnard avec une gaieté sinistre.

XIII.

Pendant que M. de Valnac et sa sœur regagnent Paris au très-modeste trot de l'efflanqué Ericandeau et que le docteur et son gendre, d'après l'indication de Janerot, sont allés, sur la route de Livry, attendre une diligence qui est déjà passée depuis cinq quarts d'heure, nous reviendrons à Paul Avril que nous avons laissé montant l'escalier de Mme de Jozères.

Sur le carré du premier étage, et la main tendue vers le cordon de sonnette, il hésita. Il n'avait pu encore trouver le moyen d'utiliser le billet volé pour s'en faire un laisser-passer.

—On va me refuser l'entrée ou me dire que madame est absente, pensa-t-il. Ma foi ! tentons la chance... l'idée me viendra peut-être au dernier moment... Au petit bonheur !

En faisant appel au petit bonheur, l'héritier ne s'attendait pas à être satisfait aussi promptement, car avant qu'il eût sonné, la porte de l'appartement s'ouvrit tout à coup et il se trouva nez à nez avec une personne qui sortait :

—Ah ! comme on se retrouve ! ! glapit aussitôt une voix à ses oreilles.

Ce sortant était l'obèse Cuduchet qui, de sa solide poigne, accrocha le bras de Paul avant qu'il pût se soustraire à cette attaque. Le jeune homme, disons-le vite, aurait eu grand tort d'éviter l'abordage, car, dès que le sourd eut fait sa prise, il recula de trois pas dans l'antichambre et, avec sa remarquable vigueur, il attira sa proie à lui en s'écriant :

—Il n'y a pas une minute que je parlais de vous.

Puis, se retournant :

—N'est-ce pas, madame ? demanda-t-il.

Et Avril, ainsi brusquement introduit, se vit subitement en présence de Mme de Jozères qui, ayant reconduit Caduchet, se trouvait à son côté dans l'antichambre.

A la vue de Paul, Léontine devint pâle. Mais ni elle ni lui n'eurent le temps de prononcer une parole, car le magot, qui avait fermé la porte avec un joyeux empressement, se remit à dire :

—Oui, je parlais de vous... j'étais en train de raconter à

madame qu'il y a une heure, vous ayant rencontré à vingt pas de cette demeure, comme j'étais à deviser avec vous sur je ne sais plus trop quoi, vous aviez subitement pris une telle course que je vous ai supposé atteint de folie.

Tout en parlant, le ventru poussait son captif vers le salon dans lequel il venait de faire une assez longue station, ainsi que le prouvait une fiole vide posée à côté d'un verre, sur un guéridon. C'était uniquement la gourmandise qui avait ramené Caduchet chez Mme de Jozères, car, en montrant la bouteille au jeune homme, il s'empressa de continuer :

— Vous le voyez, madame a eu pitié de mon pauvre estomac, bien malade depuis que tous mes amphitrions se sont envolés à la campagne... Aussi vais-je sans cesse prendre de leurs nouvelles à leur respectif domicile... Depuis que vous m'avez quitté, j'ai encore fait une tournée chez Mme d'Armanis, où Blanche m'a offert le chocolat ; chez Perrier, où la bonne Dodoze m'a servi du jambon, une omelette, un restant de viande froide, un peu de fromage, et, enfin, ici où j'ai trouvé ce délicieux alicante... Eh bien, vous ne me croyez pas, rien ne me remet l'estomac... j'ai un creux... tenez, écoutez-le sonner, on dirait l'écho d'une carrière.

Et, de son énorme poing, Caduchet frappa son vaste abdomen qui, bien qu'il en dit, ne fit entendre aucun son caverneux.

Mais pendant qu'il s'égosillait à conter ses infortunes, il parlait en pure perte, car aucune des deux personnes en lesquelles il croyait avoir d'attentifs auditeurs n'en avait écouté un mot. Se fiant à la complète surdité de son visiteur, Léontine, la colère dans les yeux, avait murmuré d'une voix impérative à Avril :

— Sortez, monsieur !

— Oh ! madame !... commença le jeune homme.

— Sortez ! vous dis-je. Votre présence chez moi m'est un supplice que je veux m'épargner... Y venez-vous donc pour vous entendre une seconde fois encore appeler lâche !

Paul, on le sait, était un niais orgueilleux, une sèche et ingrate nature. Au lieu de s'incliner repentant et soumis devant cette femme qu'il avait si cruellement insultée après qu'elle s'était dévouée à son salut, il releva furieusement la tête en se voyant encore traité de lâche.

— Oh ! prenez garde ! dit-il avec un méchant sourire. A toujours me répéter cette épithète, vous pouvez me donner l'envie d'en aller demander raison à votre amant.

— Mon amant ? répéta Léontine en se redressant frémissante d'indignation.

— Disons votre ami... si le mot amant vous blesse... un ami auquel on porte soi-même, du côté de la rue Caumartin, des lettres dans le genre de celle-ci, par exemple.

En achevant cette phrase hargneusement accentuée, Avril fit sortir de la poche de son gilet, et l'y renfonça immédiatement, la lettre qu'il avait soustraite. Si prompt qu'eût été le geste, il avait permis à Mme de Jozères de reconnaître son billet. En même temps, il avait été aussi vu par Caduchet, qui s'écria :

— Tiens ! une lettre !... de de Jozères, n'est-ce pas ?... il vous annonce son retour et vous accourez en prévenir sa femme. Ah ! on n'est pas plus aimable... Mon estomac et moi, nous vous remercions de cette bonne nouvelle.

Et, sans remarquer que Léontine, blanche d'effroi, venait de se laisser tomber sur un fauteuil, il courut embrasser Avril. Malheureusement, le sourd, fort comme un ours, ne pensa pas, dans l'expansion de sa joie, à modérer la vigueur de son embrassade, de sorte que Paul se sentit à demi suffoqué, dans cette

redoutable étreinte qui l'avait pris à bras le-corps. Mais le glouton bonhomme avait à s'occuper de bien autre chose que de s'apercevoir qu'il étouffait les gens. Tout entier à son idée que la lettre annonçait le retour du maître du logis, il reprit aussitôt :

— Ah ! de Jozères va donc arriver !... Voilà enfin un de mes dîners remonté sur la planche !... Quand ? quel jour ? à quelle heure débarquera-t-il, ce brave ami ?... Voyons un peu ce qu'il vous écrit, cher monsieur.

Alors Caduchet, de sa grosse main preste, fouilla dans le gilet de l'héritier et en retira le billet avant que le jeune homme qui n'avait pas encore retrouvé sa respiration, pût s'opposer à l'action par trop sans-gêne du personnage.

En voyant son écrit passer en la possession du grotesque, Mme de Jozères s'était brusquement relevée en poussant un petit cri de frayeur et, tout instinctivement, elle avait tendu la main pour l'arracher, avant qu'il l'ouvrît, à celui qui venait de s'en emparer d'une si familière et surtout d'une si inattendue façon. Le sourd n'entendit pas le cri, mais il aperçut le geste qu'il interpréta au mieux des choses.

— Ah ! pardon, fit-il, mille pardons, belle madame... il est trop juste que vous ayez la primeur de la prose de votre mari... Veuillez m'excuser si, dans ma satisfaction, j'ai oublié que la galanterie me commandait de ne passer qu'après vous... La lecture première vous revient de droit.

Et, burlesquement gracieux, il s'approcha de la jeune femme et lui tendit le billet qu'un heureux hasard avait tourné du côté du cachet, de sorte qu'il n'en vit pas même l'adresse.

Dès qu'elle sentit le papier craquer sous ses doigts, Mme de Jozères montra de l'autre main la porte à Avril en disant d'une voix brève :

— Sortez !... maintenant que vous voilà désarmé, je ne vous crains plus.

— Hein !... vous l'envoyez au-devant de la société... vingt personnes au plus ? demanda le sourd qui, n'ayant pas ouï la phrase, s'expliquait ainsi la signification de cette main indiquant la porte au jeune homme.

Puis, sans même s'inquiéter si on lui répondait, il s'empara d'un fauteuil qu'il poussa vers la cheminée, en piaillant tout joyeux :

— Ah ! de Jozères ramène vingt personnes... mais alors on mettra les petits plats dans les grands... il va donc y avoir noces et festin ce soir... Je ne démarre pas d'ici... C'est le cas ou jamais d'attendre le retour du maître de céans.

Et il s'installa sur son fauteuil en disant à Paul qui n'avait pas bougé de place :

— Eh bien, cher monsieur, courez donc vite... est-ce que vous êtes sourd ? n'avez-vous pas entendu qu'on vous prie d'aller au-devant de la société ?

Ensuite, avec son plus aimable sourire, il se retourna vers Mme de Jozères et ajouta :

— Je vous en supplie, belle dame, ne vous occupez pas plus de moi que si j'étais sorti. Tenez, je vais me tenir si tranquille dans mon coin que vous ne vous apercevrez même pas de ma présence. Allez, tournez, virez... prenez-moi pour une seconde paire de pincettes au coin du feu.

Comme, en disant ces mots, son regard s'était porté sur la cheminée où, depuis deux jours, s'entassaient sous leurs bandes les journaux de M. de Jozères, le ventru poussa un cri de joie.

— Ah ! voici mon affaire, s'écria-t-il. En lisant, je suis un homme à attendre jusqu'à la fin du monde.

Et, dépliant un journal, il disparut derrière la feuille au bas de laquelle se voyaient seules ses courtes jambes, pendant que, de l'autre côté de cette sorte de paravent, retentissait encore sa voix qui disait :

— Voyons donc si vraiment le prix du lard a de beaucoup diminué.

Puis le silence se fit et le poussah, absorbé dans sa lecture, resta immobile derrière son écran de papier.

La surdité de Caduchet rassurant Avril sur le danger de la présence de ce tiers à l'entretien qu'il voulait avoir, il vint droit à Mme de Jozères et, à mi-voix, mais d'un ton que saccadait la fureur :

— Non, dit-il, je ne sortirai pas... et vous m'entendrez.

— Je laisserai à mon mari le soin de vous écouter... quant à moi, je vous cède la place, répondit Léontine avec une dédaigneuse froideur.

Elle faisait un mouvement pour se retirer, lorsque Paul la retint en lui saisissant le poignet, qu'il serra avec violence. Au lieu d'essayer de se dégager, elle haussa les épaules et, avec un insultant sourire :

— Quant je disais que vous étiez un lâche ! prononçait-elle lentement.

Plus cette femme lui montrait son mépris, plus devenait féroce, en l'âme du jeune homme, le désir de la conquérir. Son immense orgueil froissé lui ordonnait cette victoire comme une vengeance à tirer de celle qui le repoussait. Sans lâcher le bras de Léontine, il reprit donc d'une voix qui sifflait entre ses dents que faisait claquer la rage :

— Oui, vous m'entendrez, ma belle... et qui sait si, plus tard, vous ne vous estimerez pas heureuse de m'avoir prêté votre attention.

Dans son impossibilité de partir, Mme de Jozères ferma les yeux et, immobile, elle se tint comme une statue devant ce jeune homme qui, après un sinistre ricanelement, continua :

— Ah ! vous laisserez, dites-vous, à votre mari le soin de m'écouter. Mais ne savez-vous donc pas que je tiens ce misérable à tel point sous mon pouvoir qu'il serait le premier à vous jeter dans mes bras s'il espérait, par ce moyen, n'avoir plus rien à redouter de moi. Votre mari, je le perdrai, m'entendez-vous ?

La pauvre femme, faible et impassible, n'ouvrit pas les yeux.

— Oui, reprit-il avec un redoublement de furie, oui, je le perdrai... comme aussi je perdrai votre père, cet autre gremlin qui marche de pair avec votre époux !... Ah ! cette fois, vous vous émouvez, ma chère !

En effet, un frisson venait de secouer Léontine, frisson qui avait agité la main qui retenait Avril. En entendant traiter ainsi son père, dont elle ignorait le passé, son père qu'elle avait sans cesse trouvé affectueux et dévoué, la fille aimante avait frémi d'indignation. Mais elle maîtrisa promptement son émoi et, les yeux toujours fermés, elle ne remua pas plus que si elle eût été de marbre.

Le jeune homme continua :

— Oui, vous avez beau jouer à la statue, vous venez de vous trahir. Pour l'époux que vous n'aimez pas, vous êtes, tout à l'heure, restée indifférente... La sensibilité vous est revenue quand il s'est agi de votre père que vous chérissez... Eh bien, ma belle, puisque l'émotion, chez vous, se proportionne au degré d'affection que vous portez aux gens, j'atteindrai aussi M. de Valnac.

Mme de Jozères devint encore plus pâle, mais elle ne broncha point.

— Le beau de Valnac... votre amant, appuya Paul.

Elle garda les yeux toujours fermés, mais ses lèvres se desserrèrent pour dire :

— Vous mentez !

— Ah ! ah ! ce nom-là vous fait enfin parler... oui, de Valnac votre amant... et l'assassin de Bricard.

— Vous mentez ! répéta-t-elle.

— Cet assassin qui cherche la police... et que vous essayez de lui soustraire, à en croire les lettres que vous lui écrivez pour l'envoyer à la Cardozo.

De grosses gouttes de sueur glacée coulaient sur le visage de la jeune femme qui commençait à faiblir.

— Ah ! tu trembles à présent qu'il est question de ton bien-aimé... de ce bel assassin, car tu ne peux nier qu'il soit sorti du bal avec Bricard... Tu étais là, tremblante, dans ma loge... c'était bien toi qui courais la pretantaine après ton chicard chéri, ton Toto l'Arsouille adoré... Mais avoue ! avoue donc !... ou je te brise le poignet !

Nous ne saurions dépeindre à quel point d'irritation insensée cette contenance de Mme de Jozères avait amené Avril. En son accès de rage, ses doigts s'incrustaient dans la chair du bras de sa victime qui, malgré une horrible souffrance, gardait son immobilité.

Se penchant à son oreille, il lui souffla quelques mots.

Mais, elle ne bougea pas.

— Si tu refuses, reprit-il, j'irai moi-même dénoncer de Valnac et je préciserai si bien les faits qu'il n'osera plus s'en défendre.

Furieux de ne rien obtenir d'une pareille impassibilité, il poursuivit d'une voix cruellement railleuse :

— Et tout en faisant savoir à ton Valnac qu'il me devra d'avoir été livré à la police, ma vengeance ne s'arrêtera pas là. A tous les détails de ce qui s'est passé à l'Opéra, j'ajouterai que, dans ce cabinet de restaurant où nous avons soupé, tu t'es livrée à moi.

Cette fois, Léontine rouvrit les yeux. Elle regarda un instant le misérable comme si elle doutait d'avoir bien entendu. Puis, sans prononcer un seul mot, elle lui cracha au visage.

A cette insulte, le jeune homme poussa un sourd rugissement. Après avoir reculé de deux pas, il revenait les poings crispés sur Mme de Jozères, quand éclata tout à coup dans le salon une voix qui s'écriait :

— Tiens ! vous voici de retour ? Eh bien, vous ne ramenez donc pas le mari de madame ?

C'était Caduchet qui, passant la tête par-dessus son journal, venait d'apercevoir celui qu'il croyait parti en commission. Si terrible que fût son emportement, Avril parvint à le dompter devant cette intervention soudaine d'un témoin qu'il avait complètement oublié.

Cette rentrée en scène du sourd avait eu aussi un autre résultat, car il avait braillé d'une telle force que Mme de Jozères et Paul n'entendirent pas le bruit de la sonnette de l'antichambre qui retentissait.

Le visiteur qui se présentait, dut, au fracas des cris du magot, s'enquérir près du domestique, venu pour lui ouvrir, des personnes qui l'avaient précédé au salon. Soit qu'il n'osât, soit qu'il ne voulût pas se montrer, il avait demandé sans doute à être introduit dans une autre pièce, car le valet se glissa disor-

tement dans le salon, et, s'approchant de sa maîtresse, lui murmura quelques mots :

— Bien, j'y vais, dit Léontine tout haut.

Ce domestique était un solide gaillard qui, à toute lutte de force, aurait très-facilement eu raison de l'héritier. Il ployait respectueusement sa longue échine pour saluer avant de se retirer, quand Mme de Jozères lui commanda d'un ton sec, en indiquant Avril :

— Reconduisez monsieur.

Son ordre donné, Léontine, sans même adresser le plus simple adieu à celui qu'elle congédiait ainsi, s'était dirigée vers une issue qui menait dans l'intérieur de son appartement. De son côté, le domestique avait regagné la porte du salon, et, après en avoir entr'ouvert un battant, il attendait Paul, tout en faisant montre de sa puissante carrure pour le cas où le jeune homme aurait quelque velléité de rébellion.

Loïn de penser à résister, ce dernier, en s'entendant expulser, avait gracieusement salué et d'une voix qu'il cherchait à faire aimable :

— Sans adieu, belle dame, dit-il. Vous n'avez pas de commission pour la Cardoze, je vais la voir de ce pas ?

Léontine avait déjà tourné le bouton et poussé la porte derrière laquelle elle allait disparaître. Au nom de la Cardoze, elle s'arrêta, et se retournant au lieu de continuer sa retraite, elle demanda avec un ironique sourire :

— Est-ce que, par hasard, la pauvre fille est aussi inscrite sur cette fameuse liste de scélérats que vous vous êtes donné la mission de punir ?

Sans se demander pourquoi Mme de Jozères, qui était à peu près restée muette pendant la précédente scène, parlait maintenant si volontiers, le légataire secoua la tête d'un air d'importance en répondant :

— C'est même par Nicole que j'ai l'intention de commencer, mais je vous jure que les autres ne perdront pas pour attendre.

Depuis que le domestique avait annoncé à sa maîtresse qu'une visite l'appelait dans une chambre voisine, Caduchet, qui n'avait rien deviné, ne cessait de promener son regard de l'un à l'autre des deux personnages en cherchant à pêcher quelques phrases du dialogue. Les derniers mots de Paul parvinrent à lui entrer dans l'oreille.

— Ah ! ah ! s'écria-t-il, vous dites que je ne perdrai pas pour attendre... De Jozères va donc décidément revenir ?... Est-ce que le dîner aura sérieusement lieu ?... A quelle heure ? Ai-je le temps, avant de nous mettre à table, de courir chez Mme d'Armanis pour m'assurer si elle n'est pas de retour ?... Je ne fais que deux sauts.

Et le bouhomme, après un très-familier salut, marcha vers la sortie près de laquelle se tenait de planton le valet, puis, quand il en eut dépassé le seuil, il tira derrière lui la porte que le domestique avait gardée à demi ouverte, en attendant le départ d'Avril. Quand il eut disparu, on entendit encore retentir dans l'antichambre sa voix qui disait :

— Où donc ai-je mis mon chapeau ?... Je suis certain d'être venu ici avec un chapeau... Ah ! le voici.

Après quoi la lourde porte d'entrée de l'appartement se referma bruyamment sur le grotesque qui s'éloignait.

Il paraît que la hardiesse était subitement venue à Mme de Jozères, car, après le départ de Caduchet, dont les écorces poings, le cas échéant, auraient pu être pour elle de robustes protecteurs, elle trouva même bon de se priver du secours que son domestique se tenait prêt à lui porter.

— Paulin, lui dit-elle, allez attendre la sortie de monsieur dans l'antichambre.

Avril interpréta bêtement cet ordre comme une concession dictée par la peur.

— Oh ! oh ! ricana-t-il, vous mettez de l'eau dans votre vin, chère dame. Ce n'est déjà plus cette superbe insolence qui, tout à l'heure, voulait me faire jeter dehors par un laquais... Vous prenez donc enfin mes menaces au sérieux ?

— Au sérieux ? répéta-t-elle en souriant, pas le moins du monde ! Oui, il y a un quart d'heure, j'avais la sottise de regarder comme argent comptant vos airs de croquemitaine.

— Et maintenant ?

— Il m'amuse fort... surtout depuis qu'ils s'attaquent aussi à la Cardoze... la gouvernante de mon père... Quel énorme crime a-t-elle commis ?... je suis certain qu'elle aura égaré des fourchettes ou laissé brûler le gigot.

Et, ce disant de sa voix moqueuse, elle vint s'asseoir, au coin de la cheminée, sur le fauteuil dans lequel s'était prolassé Caduchet en lisant son journal. Mais, en s'éloignant de cette porte par laquelle, un moment, elle avait voulu sortir, Léontine, qui en avait fait jouer le pêne, ne l'avait pas refermée. Ce détail échappa au jeune homme, déjà fort intrigué par ce calme railleur qui remplaçait l'effroi premier de son adversaire.

Elle lui montra une chaise en face d'elle, et se pelotonnant toute gracieuse sur son siège, elle reprit :

— Tenez, monsieur, mettez-vous là... et continuez votre amusante représentation que j'ai eu le gros tort d'interrompre... un peu brutalement.

Cette allusion à l'insulte qu'il avait reçue raviva la sourde rage qui lui torturait le cœur. Il secoua la tête en répliquant d'une voix sinistre :

— Oh ! nous sommes en compte, ma belle ; soyez d'avance bien certaine que je vous ferai payer largement la dette.

— Mais, en vérité, c'est fort amusant tout ce que vous contez-là... Vous avez surtout une façon de faire la cour aux dames : " Cède-moi ou je massacre tout... père, mari, mère, ami, et... cuisinière... jusqu'à la cuisinière ! " Et dites-moi, monsieur le croquemitaine, combien mettez-vous de jours à dompter les hésitations d'une dame par ce procédé de tranche-montagne ? Voyons, à moi, par exemple, quel délai m'accordez-vous pour tomber éperdument amoureuse de vous ?

— Est-ce que je tiens à votre amour ! fit brutalement Avril. Ce qui était d'abord un caprice des sens est devenu, à dater d'aujourd'hui, un but que poursuivra mon implacable vengeance... et, je vous l'affirme, je vous tiendrai en mon pouvoir.

Malgré la cause secrète qui avait rendu sa hardiesse à l'épouse du procureur, le jeune homme avait parlé avec si farouche assurance qu'un petit frémissement de peur agita ses lèvres.

— Ainsi, dit-elle en s'efforçant de raffermir sa voix, je suis appelée la première à affronter cette tempête ?

— Non, car je vous ai dit que je commencerai par la Cardoze.

— Vrai ! s'écria Léontine avec un éclat de rire, vous ne plaisantez pas ? Dans vos moyens pour arriver à me posséder, vous faites entrer celui de tarabuster Nicole... cette pauvre gouvernante.

Sans connaître un seul détail sur le passé de la Cardoze, l'héritier savait amplement par Bourguignon qu'elle était une redoutable créature. Il haussa donc les épaules en répondant :

—Oh ! la pauvre Nicole... A vous entendre, on dirait que vous parlez d'une innocente brebis.

Dans le milieu où elle passait sa vie, Mme de Jozères, nous l'avons dit, n'avait nullement conscience de la dépravation de ceux qui l'entouraient. Pour elle, la Cardoze était une bonne et fidèle domestique, à la tendresse un peu brusque, qui l'avait vue naître et n'avait cessé de lui donner des preuves d'un dévouement qui, pas une heure, ne s'était démenti.

Ah ! vous avez découvert dans l'existence de Nicole une petite anecdote que vous voulez lui rappeler... c'est donc bien ?

—Nicole en jugera.

—Est-ce si long à raconter que vous ne puissiez m'en faire le récit ?

—Non, car c'est une seule phrase.

—Et vous refusez de me la dire ?

—Oh ! vous ne la comprendriez pas.

—Vous n'êtes peut-être pas plus avancé que moi, dit Léontine en riant.

Cette plaisanterie piqua le stupide orgueil de Paul. Devant cette femme, il ne voulait pas avoir l'air de ce qu'il était en réalité, c'est-à-dire un perroquet allant répéter une phrase dont il ne savait ni le sens ni la portée. Par bonheur, comme il ouvrait déjà la bouche, la prudence lui rappela l'ordre de Bourguignon qui lui enjoignait de ne prononcer l'enigmatique phrase qu'à Nicole... qu'à la seule servante. Il se contenta donc de répondre :

—Je connais si bien la signification de ce que j'ai à lui dire, que je voudrais que la Cardoze fût ici pour que vous la vissiez éclater quand je lui aurai lâché le compliment.

—Je la verrais éclater... de rire, appuya ironiquement Mme de Jozères.

A cette nouvelle raillerie, l'amour-propre fut plus fort que la raison, et le sot gargon, pour se faire redoutable devant celle qui se moquait de lui, répliqua aussitôt :

—De rire, soit ! mais je parie qu'elle rirait jaune... bien que la phrase soit des plus drôles. Tenez, jugez-en.

Et lentement il prononça :

—“ Quand donc, Nicole, causerons-nous de l'histoire des amours d'un dragon qui entre par la fenêtre ? ”

Il avait à peine achevé, qu'une sorte de rugissement se fit entendre dans la pièce voisine dont la porte, entre bâillée, s'ouvrit béante pour laisser voir la Cardoze.

L'œil en feu, les lèvres blanches, elle arriva, les bras croisés, devant Paul surpris par cette apparition, et avec un accent dont nous ne saurions exprimer la férocité :

—Tri, mon cadet, dit-elle, quand on a la langue si longue, on s'expose à avoir la vie trop courte.

Lorsque Bourguignon avait appris à son jeune maître la phrase qu'il devait répéter, il y avait ajouté cette recommandation expresse de filer ensuite au plus vite, sans même tourner la tête pour voir la figure que ferait Nicole.

Cette fois Avril fut obéissant. Sans répondre à la menaçante apostrophe de la gouvernante, il salua Mme de Jozères en ricanant avec un petit air de triomphateur :

—Et là dessus, madame, je vous quitte. Réfléchissez à ce que je vous ai demandé.

Puis, tout étonné de l'effet qu'il avait produit sur la Cardoze, il se dirigea vers la porte qui ouvrait sur l'antichambre en se disant :

—Mazetto ! il paraît que, sans savoir pourquoi, j'ai mis le feu à une mine de première force.

Et il fit un pas hors du salon.

Mais il arriva que le domestique, qui avait reçu l'ordre d'attendre sa sortie dans l'antichambre, en le voyant paraître à la porte du salon, s'empressa aussitôt de lui ouvrir celle du carré, de sorte que le jeune homme, ainsi que le cas s'était présenté pour lui avec Caduchet, se trouva sur le palier en face de deux personnes qui se préparaient à sonner.

Ces deux arrivants étaient Perrier et de Jozères.

* * *

La maxime qui dit que “ les premiers seront les derniers ” se trouvait être pleinement justifiée pour eux, car, partis longtemps après M. de Valnac et sa cour, ils les avaient devancés à Paris. Envoyés par Janerot sur la route de Livry pour y guetter la diligence déjà passée, les deux hommes avaient fini par trouver, dans ce nouveau village, la carriole du boucher de l'endroit, dont le cheval vif et reposé les avait menés d'un bien autre train que celui qu'ils auraient pu attendre de l'épuisé Fricandeau.

La présence du gargon boucher qui conduisait leur voiture avait, le long de la route, empêché le docteur de faire entendre raison à son gendre en lui prouvant l'injustice de ses jaloux soupçons. Ce dernier arrivait donc sans que rien eût calmé la sourde colère qui l'animait contre sa femme. On comprendra facilement quel fut l'effet produit sur l'ex-magistrat par la vue de Paul sortant de chez lui au moment où il y entra. Les apparences plaidaient si bien contre Mme de Jozères que son mari fut aussitôt intimement convaincu que le jeune homme était monté pour faire ses derniers adieux à celle qu'il venait de ramener de Clichy-sous-Bois.

—Ils n'ont même pas pu se quitter à quelques pas de ma maison ! pensa-t-il furieux.

Un moment stupéfait par cette fâcheuse rencontre, Perrier avait promptement retrouvé son sang froid et compris que, devant son gendre, il ne devait avoir l'air d'attacher aucune importance à ce malencontreux hasard qui le mettait en présence de l'héritier. Aussi ce fut de sa plus aimable voix qu'il s'écria :

—Ah ! parbleu ! la chance est heureuse, cher monsieur Avril... nous arrivons bien à point... Je parie que vous vous en alliciez mécontent de n'avoir pas trouvé mon gendre auquel vous veniez rendre visite.

Paul était en veine de stupide imprudence et de vaniteuse bravade. Au lieu de simplement accepter le biais qui lui était offert pour expliquer sa présence, il répondit en souriant :

—Mais non, je n'étais pas venu pour M. de Jozères... j'avais uniquement affaire à sa femme.

Le médecin se hâta d'interpréter adroitement cette hardie réponse et il reprit au plus vite :

—Oui, oui, je comprends... vous veniez demander à ma fille quand reviendrait son mari... il vous tarde sans doute que nous terminions certain marché dont il a été parlé entre nous... Eh bien, puisque nous voici réunis, rien n'empêche que nous en finissions à l'instant même... là... dans le cabinet de mon gendre.

Tout en débitant ces phrases avec une volubilité qui ne devait pas laisser au jeune homme le temps de rien dire, le docteur le repoussait affectueusement dans l'antichambre en répétant :

—Rentrez, je vous prie, rentrez.

Puis, s'adressant au procureur :

—Conduisez donc monsieur à votre cabinet, mon ami... je vous rejoins dans une minute... le temps d'embrasser ma fille.

Et, avant que de Jozères et Avril eussent quitté l'antichambre, il ouvrit le salon et du seuil de la porte, il cria de sa voix joyeuse :

—Bonjour, Léontine.

Puis, aussitôt, et sans avancer encore :

—Tiens ! que fais-tu donc ici, Nicole ?

En apercevant Perrier, la Cardoze, sous l'impulsion d'une soudaine idée, bondit vers lui et, dès qu'elle l'eut atteint, se pencha vers son oreille pour lui murmurer quelques mots. Mais, en apercevant, par-dessus l'épaule du docteur, l'héritier qu'elle croyait déjà bien loin, elle s'arrêta interdite.

En une seconde le médecin devina qu'une scène étrange avait dû se passer entre les deux femmes et le jeune homme, et il frissonna de la crainte qu'une révélation quelconque eût fait cesser l'ignorance de sa fille. Aussi, vite et très-bas, il souffla à la Cardoze :

—Que sait-elle ;

—Rien encore.

—Referme la porte derrière moi.

Et, après cet ordre, il se dirigea les bras tendus vers Léontine, qui arrivait à lui, pendant que la servante poussait la porte pour qu'elle ne vît point que Paul Avril n'avait pas quitté la maison.

—Ne ramenez vous pas mon mari ? demanda Mme de Jozères surprise de ce que son père se présentait seul.

—Si, mon enfant... Tu vas le voir... s'il n'est pas entré déjà, c'est moi qu'il en faut accuser... J'ai tenu à ce qu'il me mit tout de suite au net les notes prises sur cette affaire pour laquelle nous avons quitté Paris... une affaire de tertains, s'il faut te le dire.

Et, en évitant bien de donner trop d'importance à sa question, il continua :

—Et toi ?... qu'as-tu fait pendant notre absence ? Tu as dû t'ennuyer ?... es-tu sortie ?

—J'ai passé le temps auprès de ma pauvre mère.

Le docteur n'avait jamais douté de la véracité de sa fille. Pourtant cette fois, tout en embrassant Léontine, il interrogea de l'œil la Cardoze pour lui demander la confirmation de ce que la jeune femme venait de dire sur l'emploi de son temps. La servante, de la tête, fit un petit signe affirmatif.

—Maintenant, dit-il, je cours rejoindre de Jozères dans son cabinet pour y terminer cette affaire, toute de chiffres, qui t'ennuierait si nous la traitions devant toi... Dans une demi-heure nous te reviendrons.

Et il gagna la sortie en ajoutant :

—Nicole, si tu pars avant mon retour, fais-le-moi savoir, j'aurai une commission à te donner pour la maison.

—Je vais m'en aller tout de suite... je n'étais venue que pour apporter à votre fille des nouvelles de Mme Perrier, répondit la Cardoze.

—Ah ! fit le docteur qui s'arrêta dans sa retraite, alors adresse tes adieux à Léontine et viens ensuite m'écouter.

En présence de son père, Mme de Jozères ne pouvait demander à la gouvernante des explications sur cette colère qu'avait motivée la mystérieuse phrase d'Avril. Elle se contenta donc de dire en appuyant sur les derniers mots :

—Au revoir Nicole... à bientôt.

—Allons, viens que je te donne ma commission, reprit

Perrier en précédant sa domestique dans l'antichambre pendant que Léontine passait du salon dans son boudoir.

Dès qu'ils furent seuls, le docteur souffla anxieusement à la Cardoze :

—Qu'est-il donc encore arrivé ?

—Le jeune homme sait l'histoire de M. de Saint Dutasse... celle de la fenêtre.

—En es-tu certaine ?

—Il me l'a fait comprendre par une seule phrase prononcée devant Mme de Jozères.

—Devant ma fille ! fit le père en pâlisant.

—Ne crains rien. Elle n'a pas compris... ce n'était intelligible que pour moi.

—Qu'as-tu fait... ou dit ?

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884—[No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o—AUTRES AVANTAGES—o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies de journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur.*—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur* (suite et fin), *La grande Haine, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1er juillet—*Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)